

## T 425, 29

## La Fille promise à un chat

Il y avait une fois un homme qui avait trois filles. Il n'avait ni pain, ni sel, ni lard, il avait rien du tout. Il partit un jour avec son sac sous son bras. Voilà qu'il trouve un chat sur le bord d'un fossé qui teillait du chanvre.

— Où allez-vous donc, mon brave ? lui dit le chat.

— Y cherche ma journée, lui répondit-il. Y n'ai ni pain, ni sel, ni rien pour donner à manger à mes trois filles.

— Si vous voulez me promettre une de vos filles, je vous donnerais votre plein sac de blé et votre plein chapeau d'argent quand vous allez me l'amener, et, si vous ne me l'amenez pas, j'irais vous tourner chair et pâté<sup>1</sup> dans votre lit.

Quand il fut arrivé avec son blé, ses filles firent du pain et lui se mit au lit. La plus vieille de ses filles s'approche de lui et lui dit :

— Quoi donc *que* vous avez, mon père ?

— Oh ! ma fille, quand même que je t'y dirais, tu ne voudrais pas me soulager mon sac de blé. C'est un chat qui me l'a donné à condition que je lui donnerais une de vous trois.

— Eh bien ! mon père, j'aime mieux pour vous que pour moi !

Elle s'en va y dire à sa sœur. La seconde [2] y va et elle en dit autant que la première.

Ensuite, la troisième lui dit :

— Allons, mon père, levez-vous et puis, j'y vas aller.

Ils ont retrouvé le chat *où qu'*il l'avait laissé.

— Eh bien ! suivez-moi, leur dit le chat.

Voilà qu'ils rencontrent un château. Le chat entre avec la fille et il ferme la porte au nez du vieux, puis il lui tend un plein chapeau d'argent, comme il lui avait promis.

Voilà qu'il se trouve une belle table garnie de rats, de souris, de grenouilles, etc. Il se met à table :

— Celui qui m'aimera mangera.

— Mangez, beau chat, moi, je n'aime pas le rat !

Aussitôt après, il se trouve une autre table garnie de chapons de poules, etc. Puis ils mangent. Après, ils vont se coucher.

Le lendemain, le chat fit brûler tous ses vieux habits et en mit de beaux à la place avec un paquet de clefs.

La voilà bien désolée. À la fin, elle prend les habits et passe dans les chambres du château. Dans la première, elle trouve des menuisiers en train de faire des carrosses pour la mener marier.

— Bonjour, la bienheureuse !

— Oh ! oui, bienheureuse, qui épouse un chat !

Dans la seconde, elle trouve des tailleurs qui faisaient des habits de noce.

[3] — Bonjour, la bienheureuse !

— Oui, bienheureuse, qui épouse un chat !

Dans la troisième, elle trouve deux hommes qui en habillaient un autre.

---

<sup>1</sup> = en chair à pâté

- Bonjour, la bienheureuse !  
— Oui, bienheureuse, qui épouse un chat !  
— Non, ce n'est pas un chat que tu épouses, c'est moi !

Puis ils sont partis vers le père. En arrivant, ils trouvèrent les sœurs.

— Bonjour, mes sœurs.

— Oh ! ce n'est pas ça notre sœur ; elle n'a pas eu tant de change que ça !

Et le père en dit autant.

Alors, il dit :

— Est-ce que ce n'est pas moi qui t'ai donné du grain et de l'argent ? Et j'ai voulu rendre ta fille heureuse.

Alors, ils se reconnurent et ils firent la noce.

*Écrit à la plume à Vandenesse s.d.<sup>2</sup> par un inconnu. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Vandenesse 1D (1-3).*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Résumé par P. Delarue, CNM, p. 275<sup>3</sup>*

Catalogue, II, n° 29, vers. I, (sous-type X), p. 96.

---

<sup>2</sup> 1887 selon Paul Delarue

<sup>3</sup> C'est cette version qui est résumée dans CNM et non la version N qui est celle de Pierrette Gueniau [T 425,36]